

une infirmité.

vie de conformation.

1^{re} 2^e Dissertation au sujet d'un enfant, qui apporta en naissant
une tumeur monstrueuse derrière la tête.

n^o 28

67
Le cerveau en general est regardé comme le principe des fonctions de
tous nos organes. mais lorsque nous faisons attention aux différens
phénomènes qu'on a observé touchant les différentes parties de ce viscère,
nous reconnaitons que le cerveau proprement dit n'est que le principe
de certains mouvemens et de certaines fonctions sensibles, que le cervelet
est le principe des fonctions qu'on a appelé proprement vitales, que
la moëlle allongée et la moëlle de l'épine, lesquelles partant pour ainsi dire
de l'une et de l'autre partie, participent par conséquent de l'un et
de l'autre principe. combien n'a-t-on pas vu de blessures du cerveau,
qui pénéroient bien avant dans la substance, dans lesquelles même
une portion de la masse avoit été emportée, soit d'abord par la
violence du coup, soit a la suite par la suppuration, qui ont
cependant été guéries parfaitement, sans avoir occasionné d'autres
suites que quelque léger dérangement dans certains organes des sens.
au contraire on n'a vu aucune plaie considérable du cervelet,
de la moëlle allongée ou de la partie supérieure de la moëlle de
l'épine, qui n'ait été suivie d'une mort prompte. quelques
expériences faites sur des animaux sont des preuves incontestables
de ce que j'avance. on a enlevé a des chiens une grande partie de
la substance du cerveau, sans qu'ils en mourussent. d'abord au contraire
le cervelet seul étant arraché, sans qu'on touchât au cerveau, ils
mourroient sur le champ. quelques nerfs, qui partent de cette portion de

ARC 26 n^o 67



la moëlle allongée qui provient du cerveau, comme la huitième paire, vont se distribuer aux organes vitaux, le cœur, les poumons, et servent de ^{lignée} artérielle au suc nerveux destiné aux fonctions de ces parties; par conséquent, lorsque la source de ce suc est tarie, ou que quelque accident y'a causé un dérangement considérable, il faut qu'il s'ensuive un bouleversement ou une cessation entière d'action dans ces mêmes parties.

à l'égard de la moëlle de l'épine, Les nerfs qui en partent, sont les paires vertébrales, qui vont se distribuer à certaines parties de la poitrine et du bas-ventre, outre les nerfs brachiaux et cruraux qu'elles fournissent aussi. Dès qu'il y'a une solution de continuité dans la partie supérieure de cette moëlle, ou quelque compression violente, le cœur, les poumons, les principaux troncs des artères, sont privés des esprits animaux qui leur viennent de ces nerfs; ils perdent le mouvement, ou il s'ensuit un mouvement de convulsion produit par l'influence inégale des esprits qui leur viennent des autres nerfs; d'où la mort s'ensuit bientôt.

Il est cependant des cas où la nature industrieuse trouve des ressources: nous en avons des exemples, soit à l'égard de certains accidens survenus à ces parties, soit à l'égard de quelques vices de conformation. Parmi ceux de cette dernière espèce, on peut mettre l'observation que j'ai rapportée à la fin de l'année dernière, touchant l'arrangement monstrueux de quelques parties du cerveau dans un enfant né à terme, dont toutes les autres parties paroissent être dans leur conformation naturelle. nous avons deux points principaux à y considérer: j'ont la tumeur formée par l'expansion du cerveau, qui se trouvoit située hors

du crâne, en second lieu, l'intérieur du canal de l'épine, qui, au lieu de moëlle, ne contenoit qu'une vésicule conique à demi-pleine de sang. on voit donc qu'il y avoit d'avantage dans les deux parties du cerveau, qui sont le premier mobile des fonctions vitales.

Par rapport au cervelet, quelle compression ne souffroit-il pas et dans la base, qui se trouvoit étranglée et tirillée à l'endroit de l'ouverture extraordinaire du crâne, et dans le reste de son étendue, qui formoit un cône, lequel étoit rempli par une grande quantité de sang; la tumeur étoit tendue comme un ballon, et lorsqu'on y donna un coup de lancette, le sang s'échappa en jet. comment comprendre que le cervelet ainsi disposé ait pu

préparer et filtrer les esprits animaux destinés à couler dans les nerfs qui en dépendent? et supposé que la nature ait pu étuder les obstacles qui s'oposoient à la filtration du suc nerveux, comment ce suc a-t-il pu pénétrer dans les troncs de nerfs, dont la base étoit violemment comprimée à la circonférence du trou contre nature?

à l'égard de la moëlle de l'épine, il se rencontre bien plus de difficultés.

Les nerfs, qui partent de la portion supérieure, vont se distribuer à des parties, dont les fonctions sont absolument essentielles à la vie;

~~L'expérience nous en convainc dans les blessures les nerfs brachiaux et~~
~~cruraux ne partent que d'elle: qu'est-ce qui a pu suppléer à son défaut?~~

on ne dira pas sans doute que cette petite portion de moëlle contenue dans la vésicule conique a fait les fonctions de la moëlle de l'épine; car outre qu'elle n'avoit ^{aucun} rapport avec cette moëlle, elle n'avoit point d'adhérence à aucuns nerfs, et ne paroîtroit être qu'un allongement de la substance corticale du cerveau, qui s'étoit échappée dans le canal de l'épine.



Comment donc les nerfs vertébraux ont-ils pu faire leurs fonctions ? car il est certain qu'ils n'avoient aucune connexion avec la moëlle allongée. Si dans certaines parties on trouve quelques autres nerfs, qui pourroient suppléer à ceux-ci, ~~les~~ ou trouverait-on le principe des fonctions de certains organes, auxquels se distribuent les seuls nerfs, qui partent de la moëlle de l'épine ? comment ces parties ne sont-elles pas tombées dans la paralysie et le marasme ? bien loin que cela fût, toutes les parties, qui reçoivent leurs nerfs de la moëlle de l'épine, ne paroissoient avoir souffert aucune altération ni dans leur arrangement, ni dans leurs fonctions ; L'enfant avoit un égal embonpoint partout, des chairs fermes, de bonnes couleurs ; les extrémités tant supérieures qu'inférieures, outre qu'elles étoient bien nourries, avoient le mouvement et le sentiment naturels. ~~mais avant que de passer plus loin~~

Examinons avant tout si ce phénomène monstrueux est un vice de conformation, ou si c'est l'effet de quelque accident survenu au fœtus après sa formation. à la première vue il paroit que la tumeur est une hernie du cercelet compliquée d'un anévrysme faux, occasionnée par l'ouverture extraordinaire du crâne ; (c'est du moins ce que nous avions jugé avant que d'avoir examiné le canal de l'épine.) ne pourroit-on pas même considérer cette ouverture comme un accident ? on sait que les os du crâne dans l'embrion sont membraneux, qu'ils n'acquièrent la consistance et la solidité de l'os qu'au bout de quelques mois, qu'il reste même après la naissance un endroit membraneux au sommet de la tête, lequel ne s'ostifie que fort tard dans certains enfans ; ne pourroit-on pas dire que dans notre sujet

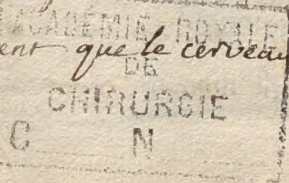
(5)

L'os occipital avoit eu dès la première conformation la structure et l'arrangement qu'il doit avoir, mais que les fibres membraneuses n'ont pu dans l'endroit en question acquies la solidité ordinaire, soit par le désarrangement des vaisseaux qui servent ^{à porter le} ~~de la mère~~ ^{à la mère} à se nourrir, soit par quelque compression que le fœtus auroit souffert dans la matrice, soit enfin par la force de l'imagination, ou de quelque passion violente. cela supposé, on conçoit d'un premier abord que tout le reste, quant à ce qui concerne la tumeur, n'est qu'une suite de ce défaut d'ossification.

on est persuadé premièrement que la masse du cerveau a un mouvement particulier indépendant du battement de la dure-mère, et que cette masse peut se développer et s'étendre au point d'occuper un grand espace, lorsqu'elle n'est point bornée par la boîte osseuse.

En second lieu on sçait que toutes les membranes, même les plus serrées, peuvent s'étendre insensiblement, et se dilater considérablement: c'est ce que nous observons dans l'expansion de la vessie, du péricrâne dans la grossesse et l'hydrotique. L'expérience rassemble l'un et l'autre effet dans les fractures considérables du crâne, ou l'on a été obligé d'enlever une pièce d'os considérable: si l'on n'a pas soin de bien comprimer la portion du cerveau qui correspond à l'ouverture du crâne, le cerveau s'allonge de ce côté, principalement si la fracture est à la partie déclive de la tête, fait s'étendre insensiblement les méninges quoiqu'elles soient restées saines et entières, et forme une hernie.

Suivant cette idée, on conçoit premièrement que le cerveau et



le cercelet du fœtus en question ayant acquis une consistance ferme, et leurs artères ombilicales venant à se développer et étant animées par cette force systaltique, d'où dépend le mouvement de l'une et de l'autre partie, le cercelet ne se trouvant ni bornée que par des membranes, il les a obligé de céder à son impulsion et de s'étendre; lui-même étant continuellement poussé au dehors par le battement du cerveau, il a été obligé de s'échapper enfin tout-à-fait hors du crâne.

En second lieu, La tente du cercelet n'étant qu'un repli de la lame interne de ladure-mère, on conçoit que fait-à-fait que la lame externe de cette membrane s'est dilatée, ce repli a dû s'effacer, de même que quand on souffle l'intestin colon après avoir enlevé les bandes ligamenteuses, qui en le fronçant forment les valvules internes, tous ces replis s'effacent.

En troisième lieu Les vaisseaux, dont le cercelet est composé, n'ayant pas assez de force et de ressort par eux-mêmes pour résister avec ^{une} proportion mesurée à l'impulsion des liquides, et n'ayant point la boîte osseuse qui servir de résistance et de bornes à leur dilatation, il n'est point surprenant qu'ils se soient développés au point d'augmenter considérablement le volume de la masse.

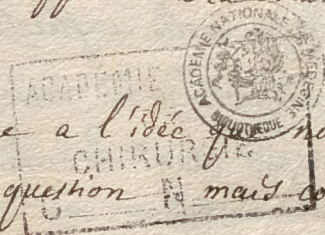
quatrièmement Le cercelet se trouvant étranglé dans cette situation à l'endroit du cercle osseux que formoit l'occipital, aussi bien que les enveloppes, le retour du sang dans les sinus a dû être en partie intercepté, les veines ont dû devenir variqueuses, et c'est la raison pourquoy la substance étoit plus rouge qu'elle ne l'est ordinairement.

Enfin on conçoit que la circulation ne se faisant pas librement dans la tumeur, dont les parois étoient considérablement comprimées par

et les artères venant à regorger d'un sang qu'elles ne pouvoient transmettre aux veines, on conçoit, dis-je, que quelques-unes de ces artères ont dû céder à l'impulsion du sang et crever. Le plexus choroïde, qui n'est qu'un lacis de vaisseaux, a dû souffrir le plus de cet engorgement, d'autant plus qu'il est situé à l'endroit où étoit le plus grand étranglement. J'ai dit dans mon observation que le creux extraordinaire du cervelet m'avoit paru communiquer à l'endroit du plexus choroïde : il paroît en conséquence que ce sont les artères de ce lacis, dont les parois sont extrêmement délicates, qui ont fourni la matière de l'épanchement.

on sait que le quatrième ventricule est creusé le long de la partie inférieure du cervelet, et qu'une de ses embouchures correspond immédiatement à l'endroit où le plexus choroïde recouvre les tubercules communément appelés nates et testes : il est vraisemblable que le creux extraordinaire de la tumeur n'étoit rien autre chose qu'une expansion de ce quatrième ventricule. Le sang lancé avec force dans cette cavité à chaque battement du cœur par les crevasses des artères, en a fait pénétrer insensiblement les parois et les a amincies, d'autant plus aisément qu'il n'y avoit aucun obstacle capable de s'opposer à la dilatation de cette substance molleuse.

Cette explication paroît assez conforme à l'idée que nous présente la description de la tumeur en question. Mais comment



Donner raison de la disposition extraordinaire de la moëlle allongée? j'ai dit ailleurs que cette moëlle ne se continuoit point le long du canal de l'épine, mais qu'elle se terminoit sur la tumeur, a laquelle elle paroissoit collée, et avec laquelle elle étoit presque confondue. Ce seroit heurter directement le bon sens, que de dire que le ~~dérangement~~ c'est ici un accident provenu en conséquence du dérangement du cerveau, et que la moëlle de l'épine s'est échappée de son canal fait après que le cerveau s'est échappé hors du crâne, entraînée par le poids du cerveau, auquel elle est adhérente par sa base.

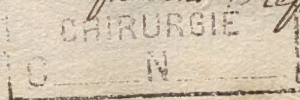
La disposition naturelle de la moëlle de l'épine, sa longueur, ses adhérences aux membranes qui l'entourent et aux nerfs qui en partent, ne peuvent permettre un pareil accident. D'ailleurs la base du cerveau dans le sujet en question correspondoit presque au même endroit du crâne, que dans l'état naturel; ainsi la moëlle de l'épine n'auroit pu guères souffrir de tiraillement ni d'allongement, si selon sa conformation naturelle elle eut été d'abord contenue dans le canal des vertèbres: mais quand même elle eut dû souffrir quelque tiraillement, c'est une substance molle et flexible qui auroit pu céder sans se détacher. Si l'on suppose qu'elle se soit détachée par accident, quelles suites ne devoit pas causer le déchirement des nerfs vertébraux? quel dérangement dans

L'économie animale ? cependant rien n'en a paru. enfin la manière dont cette portion de substance blanche, qui ressemble à la moëlle de l'épûre, étoit attachée à la tumeur, y étant intimement adhérente et comme confondue avec elle, l'un et l'autre étant recouverts de la même lame de laque-mère, nous doit faire convenir que c'est ici un vice de conformation.

Cela étant, il est vraisemblable que l'ouverture extraordinaire de l'occipital étoit aussi un vice de conformation. on ne peut donner raison de ~~particelles~~^{certaines} dispositions contre-nature, non plus que d'autres parcelles qui arrivent plus fréquemment, auxquelles on ne peut assigner de cause particulière, comme d'avoir six doigts à une main, de naître sans palais &c. (car il ne paroît pas qu'on puisse accuser ici aucune idée ou impression de la mère.) tous nos organes étant contenus en racouci avec toutes leurs dépendances dans chacune des vésicules que forment les ovaires des femmes, selon le sentiment de tous les anatomistes modernes, La nature doit-elle être absolument uniforme en tout point dans cette disposition primitive ?

L'ouverture extraordinaire de l'occipital étant supposée un vice de conformation, il n'en est pas moins vrai que la tumeur monstrueuse est un accident provenu en conséquence. le cercelet portant à faux à l'endroit de cette ouverture, au lieu d'être apaisé, comme il l'est ordinairement, sur les fosses occipitales inférieures, s'est dilaté insensiblement de la manière, que nous l'avons déjà démontrée.

il est vrai que cette explication ne lève pas les difficultés nous avons proposées touchant la lésion du suc nerveux dans le cercelet, et sa distribution dans les nerfs qui en dépendent le peu



de lumières que nous avons sur la texture de cette toute la masse du cerveau et sur la mécanique de ses fonctions, ne nous permet pas de pénétrer dans les routes secrètes que la nature s'est ménagées en cette occasion.

Le second point de notre observation nous fournit matière à d'amples réflexions. nous avons particulièrement à examiner comment les nerfs vertébraux ont pu exercer leurs fonctions, le canal de l'épine étant vuide. voyons si nous pourrions trouver de quoi y suppléer dans leur arrangement ou leurs communications avec d'autres nerfs.

La moëlle allongée du cerveau, qui est renfermée dans le crâne, fournit dix paires de nerfs, qui sortent par différents trous de la base du crâne, pour se distribuer à différentes parties. La moëlle de l'épine, qui est une continuation de celle-ci, fournit aussi plusieurs paires de nerfs qui sortent par les trous formés par la réunion du corps des vertèbres : on les distingue en sept paires cervicales, en douze dorsales, en cinq lombaires et en six sacrées. Les paires cervicales, dès qu'elles sont sorties du canal de l'épine, se divisent et se répandent diversement sur les parties voisines : chaque paire communique d'abord avec les nerfs intercostaux autrement dits les grands nerfs sympathiques, par un rameau qui part d'un ganglion, que les cervicales forment à leur sortie de l'épine : les trois premières paires communiquent avec quelques nerfs de la moëlle allongée du crâne ; de la seconde, 3^e et 4^e paires partent des filets qui forment les nerfs diaphragmatiques, lesquels communiquent avec les grands sympathiques. les quatre dernières paires cervicales forment sous les aisselles avec la branche de communication de la troisième cervicale et le tronc de la 1^{re} dorsale, une espèce de lacis ou plexus, qui produit cinq cordons considérables appelés nerfs brachiaux.

(11)

Les paires dorsales et lombaires forment en sortant de l'épine chacune un ganglion, d'où part un rameau qui va se joindre aux grands sympathiques. La seconde, la 3^e et la 4^e paire lombaire forment le nerf crural, qui se distribue le long de la partie antérieure de la cuisse.

quant aux paires sacrées, les quatre premières se perdent presque en entier dans la formation du nerf sciatique, à laquelle concourt une branche qui part de la dernière paire lombaire, et une autre qui vient des grands sympathiques.

Suivant les observations de m^r. Winslow et de m^r. Petit le médecin, il parait presque incontestable que les nerfs intercostaux ou grands sympathiques ne tiennent point leur origine de la cinquième et de la sixième paire de la moëlle allongée du crâne, comme on l'a toujours cru, et que la branche, qu'on avoit prise pour une tige descendante de ces nerfs, n'est qu'une branche ascendante, qui en entrant dans le crâne se divise en trois rameaux, dont l'un se joint à la 6^e paire de nerfs, et les deux autres à la cinquième, pour se distribuer à l'œil : les expériences de m^r. Petit sont des preuves très solides de la coopération de ce nerf à certaines fonctions de l'œil. on sait que les troncs de ces nerfs sont situés le long des parties latérales des vingt-quatre vertèbres et de l'os sacrum, divisés d'espace en espace par un grand nombre de ganglions, moyennant lesquels ils communiquent en arrière avec les ganglions de la moëlle de l'épine, et produisent en devant leurs ramifications particulières : ils fournissent un rameau à chaque paire dorsale, outre celui qui part de chaque ganglion des paires dorsales, aussi bien que des cervicales, des lombaires et des sacrées pour se joindre à ceux-ci. Ils forment plusieurs Lacs ou bourses particuliers ;

La huitième paire de la moëlle allongée concourt à en former quelques uns avec eux; les ramifications qui partent de ces différens plexus et ganglions, vont se distribuer aux viscères de la poitrine et du bas-ventre.

Comme il ne m'a pas été permis d'examiner l'arrangement de tous ces nerfs dans le sujet dont il s'agit, je ne puis assurer qu'il fut tel que je viens de le décrire. j'ai ^{suggéré} ~~été~~ dans mon observation que les huit ou neuf premières paires de la moëlle allongée étoient dans leur ordre, et qu'il y avoit encore quelques cordons nerveux qui partoient de la continuation de cette moëlle, et qui s'alloient perdre dans la tumeur: mais aucun de ces cordons ne s'insinuoit dans le canal de l'épine; ~~ils s'alloient tous perdre dans la tumeur~~ il est donc certain qu'il n'y avoit aucune communication des nerfs vestibulaires avec la moëlle allongée ni avec aucune partie du cerveau.

il est cependant vraisemblable que la distribution tant des nerfs vestibulaires que des grands sympathiques et de la huitième paire de la moëlle allongée étoit la même que dans l'état naturel. quoiqu'il n'y eut point de moëlle dans le canal de l'épine, les parties, auxquelles ces nerfs se distribuent, n'en exerçoient pas moins bien leurs fonctions, n'en étoient pas moins susceptibles de mouvement et de sensation. Si l'enfant n'a pas vécu plus longtemps, on en peut trouver la cause ailleurs.

Si on ne nous eut pas défilé les yeux sur l'origine prétendue du nerf intercostal, nous aurions, suivant le plan ancien de la distribution des nerfs, pu trouver dans la communication de ce nerf avec les paires vestibulaires, ^{et avec la 5^e et la 6^e paire de la moëlle allongée} de quoi suppléer à la distribution l'influence

des esprits animaux dans les rameaux vertébraux, par la moëlle allongée du cerveau, au défaut de leur source ordinaire.

~~mais~~ en considérant sans prévision l'arrangement et la distribution des grands nerfs intercostaux, on voit sensiblement que les rameaux de communication reçoivent plutôt les esprits animaux des paires vertébrales, d'où ils semblent tirer leur origine, que de leur en provenir, si l'on en excepte les onze dernières paires dorsales, qui peuvent en recevoir des intercostaux, par le second rameau qui du tronc de ces derniers va se perdre dans les ganglions des nerfs dorsaux.

De cette manière, la moëlle de l'épine, qui est le principe des nerfs vertébraux, doit être considérée aussi comme le principe des intercostaux, le tronc de ces derniers croissant formé et grossi par la réunion des rameaux, qui se détachent des ganglions vertébraux; par conséquent elle semble être la source principale des esprits animaux, qui des nerfs intercostaux se portent dans les parties où ces nerfs se distribuent.

Mais dans le cas que nous proposons, ni les uns ni les autres de ces nerfs ne partant point de ce principe ou de cette source, comment les parties, aux fonctions desquelles ils sont destinés, ont-elles pu être mises en action? La huitième paire de nerfs de la moëlle allongée du cerveau communiquant avec les nerfs intercostaux, et formant avec eux plusieurs plexus, d'où partent des rameaux qui vont se distribuer aux viscères du bas-ventre et de la poitrine, on peut comprendre que ces rameaux ^{communs} ont puisé le suc nerveux d'une seule source sc. de la moëlle allongée.

on peut comprendre encore que les filets des paires cervicales, qui se distribuent aux environs du col, faisoient leurs fonctions au moyen de communications qu'ils ont avec quelques filets de nerfs provenant de la

(14)

moëlle allongée du crâne.

Mais de quelle source les nerfs diaphragmatiques, les brachiaux et les costaux puisent-ils le suc nerveux? De tous les cordons, qui concourent à former ces nerfs, il n'y en a aucun qui vienne de la moëlle allongée, ni qui reçoive aucun filet nerveux provenant de quelque une des dix paires de nerfs.

L'opinion de quelques anatomistes, qui considèrent les ganglions comme autant d'origines ou de germes de nerfs, vient ici fort à propos. on a observé que ceux, qui se trouvent à la base des nerfs épineux ou vertébraux, sont composés d'un mélange de substance cendrée et de substance blanche, artosées de beaucoup de petits vaisseaux sanguins. m^r Vieussens prétend que c'est dans les ganglions que réside la première cause de certains mouvemens spasmodiques qui surviennent aux viscères du bas-ventre et de la poitrine. Sans qu'on puisse croire que la tête soit attaquée, et dans lesquels on ne peut accuser par conséquent aucun dérangement du cerveau.

Sur ce pied, les ganglions ^{vertébraux} doivent donc être considérés comme autant de petits cerveaux, ou comme des petits corps à peu près de même nature que la moëlle de l'épine, (supposé que cette moëlle soit un organe sécrétoire) et qu'ils sont par conséquent disposés de manière à pouvoir filtrer un suc nerveux.

Il est donc vraisemblable que dans notre sujet ces ganglions ont suppléé au défaut de la moëlle de l'épine, et qu'ils ont fourni à toutes les branches de nerfs qui en partent le suc nerveux suffisant pour les fonctions des parties auxquelles elles se distribuent seules. Les rameaux, qui partent des paires vertébrales, et qui vont former

15
en se réunissant le tronc des grands nerfs sympathiques ou des intercostaux, ont pu puiser en partie le suc nerveux dans les mêmes sources, pour être distribué dans différentes productions de ces nerfs: ce suc a pu aussi être en partie fourni par les ganglions dispersés dans le tronc des intercostaux; car quoique ces ganglions soient plus fermes et d'un tissu plus serré que ceux des paires vertébrales, on ne doit pas croire pour cela qu'ils soient de différente nature. ainsi on reconnoît comment les nerfs brachiaux, les cruraux et généralement toutes les branches de nerfs qui partent des paires vertébrales étoient en état d'exercer leurs fonctions, et même comment tous les rameaux des intercostaux, qui n'ont aucune communication avec la huitième paire de nerfs de la base du crâne, pouvoient eux-mêmes remplir les leurs parfaitement.

+ Il n'y a gueres d'exemples de monstres pareils à celui-ci. on a vu des enfans naître sans cerveau, mais presque point sans moëlle de l'épine, ou du moins on ne dit rien de cette dernière partie, dans la description qu'on donne de semblables monstres, ce qui fait raisonnablement présumer qu'elle se trouvoit dans son état naturel.

on lit dans la bibliothèque anatomique de mager une observation de Wepferius à l'égard d'une fille née sans cerveau, qui a donné tous les signes de vie. qu'on parcourt la dissertation de cet auteur à ce sujet, on y verra un grand nombre d'exemples de ces sortes de monstres rapportés par des auteurs graves et dignes de foi, savoir platôus, skenkius, columby, botellus, tulpius, veslingius, thomas bartholin, zachias, Keskering, mauriceau, mais il y a deux choses à remarquer dans la plupart de ces observations;

(16)

font qu'on a trouvé dans le crâne de quelques uns de ces monstres, quelque
partie réduite à un petit volume, de même nature à peu près que
le cerveau : 2^{mt} qu'on a observé dans d'autres que la moëlle de l'épine
étoit d'un plus grand volume qu'elle ne l'est ordinairement.

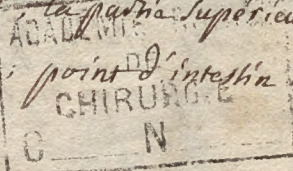
on peut donc dire vraisemblablement, quant au premier point, que
cette petite masse moëlleuse, de laquelle partoient sans doute les dix
paires de nerfs de la base du crâne, faisoit les fonctions du cerveau,
puisque selon toute apparence elle comprenoit toute la substance du
cerveau non développée. à l'égard du second article, on doit croire que
la moëlle de l'épine augmentée en volume suppléoit au défaut du
cerveau, et qu'aparamment les dix paires de nerfs de la base du crâne
partoient de la ^{partie supérieure;} ~~tête~~ que par conséquent elle étoit l'organe sécrétoire
qui fournissoit les esprits animaux à tout le genre nerveux : sa
^{interne} structure nous indique qu'elle est capable de cette fonction, puisqu'elle
est composée de deux substances, l'une blanche et l'autre cendrée comme
le cerveau, à la différence que la substance blanche est externe, et la
cendrée interne.

on trouve cependant dans la même dissertation la description de quelques
monstres, en qui l'on n'a observé aucune trace ni de cerveau, ni de
moëlle de l'épine, et qui paroissent justifier l'explication que je viens
de donner sur notre observation. il y est dit que Costerus avoit vu un
fœtus, dont le crâne et le canal de l'épine ne contenoit qu'une eau
très claire au lieu de cerveau et de moëlle épinière. on y lit qu'à
Nuremberg on a vu un fœtus, qui n'avoit ni cerveau, ni moëlle de
l'épine, dont la tête sans col étoit attachée sur les épaules. il y est rapporté

un exemple plus extraordinaire, tiré de m^r. vanhoorne professeur d'anatomie et de chirurgie, d'un fœtus de sept mois, bien formé quant au tronc et aux extrémités, mais dont on trouva le crâne tout-à-fait solide, sans aucune cavité interne, et sans aucun vestige de cerveau ni de cervelet; l'épine du dos étoit pareillement toute solide depuis la première vertèbre jusqu'à l'os sacrum; point de trou occipital, point de canal, point de moëlle: comme les yeux paroissent être dans leur conformation naturelle, on chercha les nerfs optiques; mais on rencontra à la place de ces nerfs deux petits filets ligamenteux attachés d'une part au globe de l'œil et de l'autre à la selle sphéroïdale. Kerckering rapporte un semblable exemple d'un enfant venu à terme, dans son livre *Spicileg. anatom.*

mais ce qui paroît presque incroyable, c'est ce que le même Weppferus rapporte d'après un célèbre médecin nommé Everhardi, de deux jumeaux, dont la femme d'un bouché accoucha, l'un desquels étoit un fœtus de six mois bien formé, mais l'autre, quoique de la même hauteur que celui-ci, n'avoit que la moitié inférieure du corps, sans tête, sans bras, sans col ni poitrine; le sommet du corps commençoit à la région des lombes, ayant des fesses, des cuisses, des jambes et des pieds avec l'anus et la verge, sans qu'il y eût en aucun endroit de vestiges de bouche, de nez ni d'yeux.

en disséquant ce monstre, on ne trouva ni cerveau, ni cœur, ni poumons, ni rate, ni reins, ni vessie; le foie étoit d'un volume énorme par rapport au reste; le conduit intestinal étoit fort court, vuide, et attaché à un petit mésentère, sur lequel étoient on voit plusieurs glandes qui représentoient une espèce de pancréas d'asellies; la partie supérieure de ce canal étoit dilatée en forme de ventricule; point d'intestin caecum,



quoiqu'il y eut un colon et un rectum; on ne trouva ni vésicule du fiel, ni conduit hépatique ou biliaire; mais à leur place on observa deux vésicules qui sembloient faire les fonctions de coeur, dans chacune desquelles se terminoit une veine et une artère, qui se ramifioient dans toute l'étendue du mésentère, outre la veine ombilicale qui se terminoit aussi dans ces vésicules. L'observateur attribue ce phénomène prodigieux à l'effet de l'imagination de la mère, qui pendant sa grossesse avoit considéré plusieurs fois avec peine un mandiant, qui étoit obligé de marcher comme les bêtes à quatre pieds, cette femme l'ayant vu par derrière dans une attitude qui ne présentait que la région des lombes, les fesses et les jambes. on ne peut douter, comme l'auteur le remarque, que ces vésicules n'aient tenu la place du coeur, et qu'elles n'aient été l'instrument principal ou la cause de la circulation du sang par un mouvement de diastole et de systole: mais on trouve le principe de ce mouvement musculaire des vésicules, des artères &c. ou est la source du suc nerveux reconnue absolument nécessaire pour toutes les fonctions du corps, pour le mouvement, la nutrition, l'accroissement, les sécrétions &c. il est vrai que dans ce dernier exemple on peut croire qu'il y avoit une portion de moëlle renfermée dans le demi-canal de l'épine, qui faisoit l'office de cerveau, quoique l'observateur n'en fasse pas mention. mais dans tous les autres il n'y a ni cerveau, ni cervelet, ni moëlle allongée, ni moëlle de l'épine. quelle partie auroit pu suppléer au défaut de ces organes, sinon les ganglions nerveux, tant ceux qui se trouvent à l'origine des paires vertébrales, que ceux qui sont dispersés le long du tronc des grands sympathiques. Je ne crois pas qu'on s'avise de dire que dans de pareils sujets le suc

nerveux leur soit venu de la mère tout préparé, soit qu'on le suppose transporté de l'un à l'autre avec la masse commune des liqueurs au moyen du placenta, soit qu'on veuille insinuer qu'il ait été charié dans les nerfs du fœtus par les petits trunks nerveux, qui accompagnent les vaisseaux ombilicaux. Dans le premier cas, la même difficulté subsiste toujours; il faut supposer un organe propre à séparer ce suc nerveux de la masse commune, et à le faire couler dans les trunks nerveux; ou est donc cet organe sécrétoire? La seconde opinion ne seroit fondée que sur une supposition; il faudroit que les filets nerveux qui accompagnent les vaisseaux ombilicaux, ^{fussent} ~~se joindrent~~ se joindrent aux principaux nerfs du fœtus, ou qu'ils se terminassent dans quelque partie qui auroit tenu lieu de cerveau, et d'où seroient partis les principaux trunks de nerfs du fœtus; ce qui ne peut avoir aucune vraisemblance.

Certains auteurs ont voulu douter de la vérité de ces observations, parcequ'ils n'en ont pu donner raison: il n'est pas croyable cependant que des gens distingués par leur mérite et leur savoir, comme il s'en trouve parmi ceux qui les rapportent, aient voulu en imposer de gaieté de cœur. Il semble plutôt que, tant les commentateurs que les observateurs n'ont pu porter leurs lumières assez loing pour développer l'arrangement et la mécanique de certaines parties, lesquelles pouvoient suppléer aux parties principales, qui manquoient.

quoiqu'on se soit attaché depuis quelque temps à pénétrer dans la structure interne du cerveau et des nerfs, on n'a pu cependant encore en tirer des éclaircissemens suffisans pour l'explication de leurs fonctions: il n'est donc pas possible de donner des raisons



claires et solides sur les différentes dispositions contre-nature
 qui se présentent à l'égard de ce viscère : ainsi nous devons
 encore nous en tenir à présent à ce que disoit autrefois l'illustre
 Stenon ; que le cerveau est le principal organe de nôtre ame, et
 l'instrument avec lequel elle exécute des choses admirables :
 elle croit avoir tellement pénétré tout ce qui est hors d'elle,
 qu'il n'y a rien au monde qui puisse borner sa connoissance ;
 cependant quand elle est rentrée dans sa propre maison, elle
 ne la sauroit décrire, et ne s'y connoit plus elle-même.

Tumeur monstrueuse à la tête

